

Orphelinat de Sainte-Marie-du-Zit

M. L'Abbé Boisard

L'orphelinat de Sainte-Marie-du-Zit, situé à 18 kilomètres nord-est de Zaghouan, sur la route-piste reliant cette ville à Hammamet, a été fondé en 1892 par M. l'abbé Boisard, un Lyonnais, fondateur et directeur d'ateliers d'apprentissage déjà florissants à Lyon-Guillotière.

Le but désiré et poursuivi par le fondateur et ses prêtres coopérateurs est double : donner aux enfants français admis dans la maison une éducation morale solide et chrétienne, et une éducation professionnelle agricole suffisante pour en faire de bons colons.

Deux prêtres, chargés de la direction spirituelle et temporelle, et une douzaine d'enfants de treize à quinze ans, tel fut le premier noyau.

Les premiers commencements furent un peu pénibles, on l'avait bien prévu. Sur les 450 hectares que mesurait la propriété, les clairières immédiatement cultivables étaient rares, environ 10 hectares ; la majeure partie était inculte, couverte par la broussaille. Il fallut défricher et dégager aux alentours pour bâtir la maison ; le climat tout nouveau fut mauvais pour les santés un peu délicates ; pas de puits, pas d'eau, peu d'expérience encore ; on était loin de tout centre, et Zaghouan paraissait bien éloigné, au bout de ses 18 kilomètres de piste.

Un unique et grand bâtiment, sans prétention architecturale, construit avec la pierre tirée sur place, des ruines de l'ancienne chrétienté de Vindhā, probablement, servit à tous, pendant plusieurs mois, de réfectoire, de dortoir, de cuisine, de salle de récréation, etc.

L'oued Zit, qui traverse Sainte-Marie, ne coule qu'après les gros orages. L'eau manquant, il fallait creuser des puits. L'opération, simple en apparence, fut longue, pénible et coûteuse. Après plusieurs sondages infructueux et plusieurs éboulements, on posséda près de l'oued deux grands puits, donnant une eau excellente et abondante. L'eau était bonne, mais il fallait la puiser loin de la maison, au pied de la colline ; il aurait fallu pour l'alimentation un attelage uniquement occupé à puiser et à monter l'eau. Voilà pourquoi, presque aussitôt, un moteur à vapeur, abrité sous une légère bâtisse, fut installé près du puits principal. Une forte canalisation en fonte et en ciment partit du puits et aboutit aux deux grands bassins de la maison et à l'abreuvoir des futures écuries. En quelques minutes, l'eau était pleine ; un des jeunes enfants, improvisé chauffeur, envoyait en une heure, à 450 mètres de distance, plus de 10 mètres cubes élevés à 33 mètres.

Bientôt, à intervalles irréguliers et au fur et à mesure des modestes ressources, sont venus se grouper à côté de la maison d'habitation de grandes écuries, une étable, un hangar, une maisonnette et la chapelle. Plus loin, un vaste parc pour les bestiaux : bœufs, vaches, chèvres, moutons, et tout à côté la laiterie et la miellerie. Près du moteur on construisit la cave, bien éclairée, bien aérée, avec une double rangée de 10 cuves en ciment (contenant 1200 hectolitres), qui laisse dans le milieu une allée large où s'élève le pressoir et où sont rangés tonneaux, filtres, pompes, appareils réfrigérants et tout le surplus du matériel.

Au bas de la colline, près de l'oued, on commença une orangerie et un jardin potager avec plantations d'arbres fruitiers de toutes espèces ; le tout mesure 3 hectares et est aujourd'hui totalement irrigable. Les légumes, en toute saison, ont suffi largement aux besoins de la maison. Les abeilles, dont le rucher est là tout près, plus de 40 ruches à cadres mobiles, viennent quelquefois gêner les jeunes jardiniers. Ces ouvrières donnent chaque année plus de 500 kilogrammes de miel, très apprécié à Lyon. Au jardin, l'eau était nécessaire et l'eau manquait. On organisa alors, à grands frais, tout un vaste et ingénieux système d'irrigation dont une conduite monta jusqu'au parc. Ce travail a valu à son organisateur une médaille d'argent, en 1895, au concours général agricole de Tunisie.

En 1897, un nouveau lot de 600 hectares — Saint-Louis — est venu s'ajouter au premier de 450. Cette acquisition de vastes clairières, au terrain neuf et fertile, a permis de faire, en plus grand, la culture des céréales. Actuellement 100 hectares leur sont consacrés, ainsi qu'à diverses cultures fourragères. Depuis plusieurs années, on pratique l'ensilage du maïs, du sorgho, de la betterave et de la moutarde, et les résultats obtenus sont bons. La moutarde réussit particulièrement bien ; cette année, en terrain convenable, elle a atteint deux mètres de hauteur. Les troupeaux ont pu être doublés. Saint-Louis possède deux parcs où rentrent chaque soir, sous la conduite de gardiens arabes, les vaches, chèvres et moutons, qui ont pu trouver facilement leur vie sur un vaste parcours.

Le jardin potager, l'élevage et les céréales ont toujours intéressé les ouvriers de Sainte-Marie, mais il est une culture qui, dès les premiers jours, a eu leur préférence : la culture de la vigne. Sans attendre, avec des charrues neuves, on suivait comme pas à pas les défricheurs sur les flancs d'un grand coteau qui s'étend en pente douce, en face de la maison. La première année, 10 hectares étaient plantés ; aujourd'hui 25 sont en plein rapport ; bientôt il y en aura 50. La vigne demande, pour sa vie plus intense et sa préservation, des soins presque continus et coûteux. Tout lui est donné largement ; en retour, elle nous a donné jusqu'ici des résultats encourageants.

L'œuvre, humblement engagée, continue doucement son chemin. Au début : 2 prêtres ; aujourd'hui : 3 ; une douzaine d'enfants, aujourd'hui 36.

Tous les enfants sont français, la plupart lyonnais ou de la région lyonnaise, plusieurs viennent d'ailleurs aussi. Les plus jeunes ont treize ans, et les aînés, dix-neuf, vingt et vingt et un ans.

Jusqu'ici, la théorie et la pratique se sont partagé très inégalement leur temps. Cette dernière a, et aura toujours la meilleure place. Avant toute dissertation ou étude, les enfants labourent, piochent, sèment, taillent, fauchent, conduisent les attelages, les faucheuses mécaniques, etc., etc., et sont, à tour de rôle, autant que possible, garçons d'écurie, chargés du parc, boulangers, chauffeurs, etc.

Cependant, il est bien dans nos projets de donner un peu plus de temps à la théorie, lorsque nos ressources en hommes surtout et en argent nous le permettront.

Ainsi, à côté des cours actuels d'agriculture élémentaire et de français, nous aurons peut-être, un jour, quelques cours plus spéciaux de physique et de chimie agricole, où seront données les connaissances nécessaires à l'agriculture moderne, qui doit laisser la vieille et ruineuse routine et devenir rationnelle pour être rémunératrice.

La formation professionnelle, but important et premier de l'œuvre, n'est pas l'unique ; comme il a été déjà dit, la machine agricole intelligente mérite les soins du professeur ; l'homme, personne morale, a besoin de l'éducation. Le jeune homme trouve ici l'éducateur et le professeur.

L'Orphelinat, s'étant chargé de quelques enfants du peuple, ne voudrait pas rendre à la société des individus seulement bourrés de connaissances scientifiques et agricoles ; il aurait l'ambition de lui rendre des hommes d'abord, sachant ce qu'est la vertu, l'honneur, la justice, la loyauté, le travail, la charité chrétienne, et pratiquant ce savoir ; des colons munis d'un bagage scientifique suffisant pour réussir et devenir des auxiliaires précieux pour l'avenir de notre colonie, et aussi, bien sûr, des Français sachant, en terre tunisienne, respecter et faire respecter, surtout par l'exemple d'une vie honnête, chrétienne et laborieuse, leur beau titre de Français.

Tout ce qui précède a rapport à la vie intime de l'Orphelinat.

Disons quelques mots de la vie extérieure. Sainte-Marie a aussi une « vie de relation », assez active même.

Nous ne sommes plus dans le désert de la première année. Six grandes fermes, dont les propriétaires et les gérants sont tous français et lyonnais, sont, pour la maison, à quelques kilomètres, une compagnie amie, obligeante et agréable.

Possédant une chapelle, Sainte-Marie est devenu tout naturellement un centre religieux. Chaque dimanche, les offices provoquent des réunions assez nombreuses. Pendant quatre ans, les directeurs de Sainte-Marie ont été curés de Zaghouan et aumôniers du camp. C'est depuis quelques mois seulement qu'ils ont été déchargés de ce double soin.

Le « Bureau des postes et télégraphes » a ajouté à son importance. Pendant les premiers mois, un commis-cavalier venait, tous les deux jours, seulement de Zaghouan, apporter le courrier. Aujourd'hui, courrier tous les jours, téléphone avec Zaghouan, bientôt avec Tunis, et aussi bientôt, probablement, avec la France. Comme heureux complément est venu s'ajouter, depuis plusieurs mois, le « Bureau de tabac », fréquemment visité par colons et Arabes.

On trouve encore à la maison : l'épicerie, la boulangerie qui fait sa pâte au pétrin mécanique, et le moulin à vapeur, en installation, qui aura une clientèle de plus en plus nombreuse pour les farines et les semoules.

Ce sont là, groupés, de petits avantages peu appréciés en ville, où toutes les commodités sont réunies, mais qu'on trouve précieux lorsqu'on est loin de tout centre.

Voilà, en quelques traits rapides, le passé et le présent de Sainte-Marie.

Quel sera son avenir ? Nous voudrions éviter les prophéties problématiques et dangereuses. Rien n'assombrit trop notre horizon, rien ne nous empêche d'espérer légitimement des jours prospères pour Sainte-Marie. Les moyens de communication, gages et facteurs puissants de la prospérité d'une région, si difficiles les premiers temps et si coûteux (le millier de tuiles, qui vaut 100 francs à Tunis, nous a coûté 110 francs de transport de Tunis à l'Oued-Ramel, et nous avons payé 400 francs de transport pour la pompe et le manège), se sont, depuis trois ans, bien améliorés. La vieille route-piste de Zaghouan est refaite belle et large en ses plus mauvais passages, sur plusieurs kilomètres, et dans deux mois la route du Col, large aussi, à pentes douces, et très pittoresque, nous conduira en voiture à Tunis en moins de cinq heures. Il pourrait se faire que, plus tard, quelque tramway la trouve engageante. Si un jour aussi, comme on en a parlé tout bas il y a quelque temps, Zaghouan était relié à Sousse par voie ferrée, Sainte-Marie pourrait avoir aussi son chef de gare. Nous sommes reconnaissants à l'Administration de tout ce qui a été fait jusqu'ici et des espérances données. Ce sont là de précieux encouragements pour nous, et qui nous aideront à continuer avec courage et confiance notre œuvre sociale, chrétienne et éminemment française.